

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Guerre](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Salon](#), [Socialisme](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 21 oct. 1849

8 heures

Je suis d'avis de ces deux points ; la République rouge, ou la guerre à la Russie vous chassent de France ; c'est clair. Je nie celui-ci : pour toujours. Il n'y a point de

toujours aujourd'hui. Vous ne retournerez pas vivre, c'est-à-dire mourir en Russie. Vous irez attendre quelque part en Europe. Attendre je ne sais pas quoi, mais certainement quelque chose qui mettra fin à votre toujours. Je suis corrigé de croire un malheur quelconque impossible ; mais je ne crois pas à la longue durée d'un état violent, et anarchiquement violent. Rien ne le prouve mieux que la triste épreuve que nous faisons depuis Février. Nous sommes certes bien loin de l'ordre, mais le désordre avorte partout. Tout le monde est un peu fou ; personne n'est plus, ou n'est longtemps fou furieux. Je repousse absolument votre sinistre parole. Il peut venir bien assez de mal sans ce dernier des maux. Mon instinct est toujours que nous n'irons pas même à ces maux déjà extrêmes que j'admetts comme possibles. Je crois à du mauvais, très mauvais gouvernement, changeant sans se corriger ; je ne crois pas aux extrêmes. Je conviens que ce moment-ci est bien chargé et obscur. Thiers ne pouvait guère faire autrement qu'il n'a fait. Je suis curieux de savoir s'il ira vous voir. Je le crois, s'il n'y va pas, c'est qu'il a moins d'esprit que je ne lui en crois. La Rozière a fait vraiment un discours très distingué plein de vues, d'esprit politique et de courage. Peu importent les défauts. Ce sont des défauts qui passent. Il y a là les qualités qui ne s'acquerront point quand il n'a pas plu à Dieu de les donner. C'est un succès qui me fait plaisir. La Rozière s'est bien conduit. Il mérite de réussir. De plus, je le crois ambitieux. Grand titre à l'estime aujourd'hui. Notre temps est plein d'envieux et de paresseux. Il n'y a plus d'ambitieux. Le beau temps s'en va d'ici. Je désire bien que vous le gardiez à Paris. Ayez au moins le soleil du ciel. Pour votre rhume et pour votre sérénité. Je travaille et je me promène. Il me revient tous les jours quelque retentissement du mouvement légitimiste. Les gens de Bordeaux viennent d'avoir une bonne leçon électorale, s'il y a de bonnes leçons. Ce sont les conservateurs qui ont eu tort. Il paraît du reste que même unis, ils auraient été battus. Exemple assez frappant. Les élections qu'il y aura à faire après le procès de Versailles auront de l'importance. Tout démontrera de plus en plus que le suffrage universel, qui peut empêcher la société de mourir, ne peut pas la faire vivre. Adieu.

Je vais faire ma toilette. J'ai un mélange de joie, et de tristesse à vous savoir en France, et si près de moi. Onze heures Cette situation me pèse et m'attriste, pour vous et pour moi. Je ne crois pas à la guerre. Mais tant d'incertitude et d'insécurité est un grand ennui, pour ne pas dire pis. N'oubliez pas pourtant qu'aujourd'hui, et en France personne ne veut mourir que de vieillesse. Les solutions violentes avortent. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3192>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 21 oct. 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paul Arthus. Dimanche 21 oct. 1847²⁵⁷³
8 h.^{m.}

Je suis d'avis de ce, dans
peut-être ; la République rouge ou la guerre
à la Russie nous chassent de France ;
c'est clair. De nos jours-ci : plus toujours.
Il n'y a point de toujours aujourd'hui. Nous
ne retournerons pas vivre, c'est à dire mourir
en Russie. Nous, nous attendre quelque part
en Europe. Attendre je ne sais pas, qui,
mais certainement quelque chose qui
mettra fin à notre toujours. Je suis
corrige de croire en Maltheu quelque chose
impossible ; mais je ne crois pas à la
longue durée d'un état violent, et anar-
chiquement violent. Rien ne le prouve
mieux que la triste épreuve que nous
faisons depuis Février. Nous sommes, certes,
bien loin de l'ordre, mais le désordre existe
partout. Tous le monde est un peu fou ;
personne n'est plus, ou n'est longtemps, fou
furieux. Je rappelle absolument votre
dernière parole. Il peut venir bien assez

le mal sans le devenir des mœurs.

Bien distinct et toujours que nous n'irons que vers le zéro à Paris. Rejoz au moins par même à ce mal, déjà extrême, que le soleil du ciel. Pour sortir l'heure et j'admettre comme possible. Je revi à des pour votre sécurité. Je travaille et je mauvais, très mauvais gouvernement, changeant une première. Il me revient tout le point dans de corriger; je ne revi pas aux extrêmes, quelque retentissement du mouvement légitime. De courrir que le moment où est bien chargé républicain. Les gens de Bordeaux viennent d'avoir une bonne leçon électorale, s'il y a et obéir.

Chez nous ne pouvoit guère faire autrement de bonnes leçons. Ce sont les conservateurs qui n'a fait. Je suis curieux de savoir s'il va au bout. Il parait du reste que, même si ça vous voit. De la croix. S'il n'y va pas, lui, ils auront été battus. Exemple avec l'art qu'il a moins d'esprit que je ne lui en frappant. Les élections qu'il y aura à faire après le procès de Verdun auront de

La Royière a fait vraiment un discours très distingué, plein de vues, d'esprit politique et de courage. Peu importent les défauts. Ce sont des défauts qui passent. Il y a là les qualités qui me s'acquiescent point par point. Il n'a pas peur à dire de ses dommages. C'est un lucide qui me fait plaisir. La Royière s'est bien conduit. Il mérite de réussir. De plus, je le crois ambitieux. Grand titre à l'avenir aujourd'hui. Notre pays en plein déclin et de paroxysme. Il n'y a plus d'ambition.

l'importance. Toute de montrera de plus en plus, que le suffrage universel, qui peut empêcher la Société de mourir, ne peut pas la faire vivre.

Le beau temps, l'on va d'ici. Je devine bien
en vous le jardinier à Paris. Ayez au moins
soleil du ciel. Pour votre thermomètre et
sur votre sérenité. Je travaille et je
prospère. Et me revient tous les jours
quelque retentissement du mouvement régi-
oniste. Les gens de Bordeaux viennent
voir une bonne leçon électoraliste, s'il y a

de bonnes leçons. Ce sont les conservateurs qui tirent au sort. Il paraît du reste que, même
ainsi, ils auraient été battus. Exemple ^{anno} 1847.
frappant. Les élections qu'il y aura à faire
après le procès de Versailles auront de
l'importance. Toute démonstration de plus ou
moins que le suffrage universel, qui peut
empêcher la Société de mourir, ne peut
pas la faire vivre.

Alors, je vais faire ma toilette. J'ai un
mélange de joie et de tristesse à vous
savoir en France, et si près de moi.

Cette situation me pèse et m'attriste, pour vous et pour moi. Je ne crois pas à la guerre. Mais l'incertitude et l'inévitabilité est un

grand ami, pour ne pas dire père. Il habite
pas, pourtant qu'aujourd'hui, et en France.
Personne ne sait mieux que de vieillesse.
les solutions violentes sortent. Ainsi, ainsi,

2